

HORTICULTURE

I. Définitions.

L'horticulture, qu'on a quelquefois appelée la petite agriculture, est la culture des jardins, c'est-à-dire des enceintes, généralement peu étendues, consacrées à la production de certaines espèces de plantes utiles ou agréables.

La plupart des jardins sont des annexes des habitations ; presque toujours ils sont destinés à fournir des récoltes de légumes, de fruits et de fleurs, pour varier la nourriture de la famille ou pour distraire celle-ci. Parfois, les jardins servent à des productions spéciales en vue de la vente ; leur culture forme alors un art particulier.

On appelle jardiniers maraîchers ceux qui se livrent surtout à la production des légumes ; jardiniers fleuristes, ceux qui se livrent à la production des plantes florales ; arboriculteurs ou pépiniéristes, ceux qui s'occupent spécialement de la culture des arbres ou arbustes fruitiers ou d'ornement.

Si un jardin est uniquement consacré aux plantes ornementales par leurs fleurs ou par leur feuillage, on dit que c'est un jardin d'agrément.

Le jardin dans lequel on se livre à la culture des légumes est un jardin potager.

Celui qui est réservé à la production d'arbres fruitiers est dit un verger. — L'espace réservé à l'éducation des jeunes arbres est une pépinière.

Les soins de culture varient suivant les plantes que l'on cultive, et suivant le but que l'on se propose. Les jardiniers sont, parmi les cultivateurs, ceux qui ont appris à obtenir la plus grande quantité de produits sur une surface restreinte. Dans beaucoup de circonstances, ils peuvent servir de mo-

dèles. L'agriculture doit à l'horticulture quelques-uns de ses progrès les plus importants.

II. Valeur de la production des jardins.

En dehors des produits de consommation pour leurs propriétaires, produits dont le prix ne peut pas s'évaluer, les jardins fournissent des denrées pour un commerce très important : commerce de fleurs, commerce de fruits, commerce de légumes.

L'extension des voies de communication a accru ce commerce dans des proportions très considérables. Grâce aux chemins de fer, les produits sont transportés en quelques heures, des points les plus éloignés jusque dans les centres de consommation. C'est ainsi que les fleurs, les légumes, les fruits du midi de la France trouvent des acheteurs non seulement à Paris, mais encore par delà les frontières jusqu'en Russie, partout où un climat moins propice s'oppose à leur production dans des conditions avantageuses.

La valeur des produits des jardins a pris, d'autre part, des proportions encore plus grandes par la création de procédés qui permettent de les conserver ou de les transformer économiquement. On n'est plus obligé de consommer les légumes, par exemple, dès qu'ils sont mûrs : on a appris à les garder à l'état frais, en leur faisant subir des préparations qui prolongent le temps pendant lequel on peut en jouir avec profit.

III. Culture ordinaire et culture forcée.

Deux méthodes principales se partagent la culture des jardins.

La première méthode est celle de la culture ordinaire. On laboure, on sème, on récolte aux époques naturelles, pour chacune des plantes que l'on cultive. Le plus souvent, les semis s'opèrent au printemps, et c'est en été ou en automne que les produits sont bons à cueillir. Cette mé-

thode est la plus simple ; c'est celle qui est presque toujours adoptée dans les jardins où l'on ne cherche à obtenir que ce qui est nécessaire ou utile pour la consommation de la famille.

La deuxième méthode est celle de la culture forcée. Elle consiste à créer pour les plantes un climat artificiel et par suite à en obtenir les produits en dehors de leur saison naturelle.

On obtient ce résultat au moyen de couches, de bâches, de châssis, de serres.

Les couches sont formées par un lit de fumier qu'on répand au fond d'une excavation peu profonde, et qu'on recouvre de terre. Le fumier s'échauffe en fermentant ; sa chaleur se communique à la terre, et les graines que l'on y sème germent plus rapidement.

On emploie les couches soit pour hâter le développement de jeunes plantes que l'on repique plus tard en place, soit pour y cultiver des plantes à demeure.

Dans ce dernier cas, on entoure la couche d'un coffre appelé bache, que l'on recouvre d'un châssis vitré, qu'on peut ouvrir ou fermer à volonté, afin de renouveler l'air dans l'espace limité ainsi formé. La chaleur se concentre sous la bache, et les plantes poussent plus rapidement. On peut encore accroître la chaleur en entourant les bâches de fumier.

Les cloches en verre servent à des usages semblables.

Les serres sont de grandes chambres vitrées, qu'on peut chauffer à volonté, et dans lesquelles on entretient une température propice à la végétation des plantes délicates, apportées de climats plus chauds.

L'art du jardinier modifie donc, suivant sa volonté, les conditions du climat pour les plantes qu'il cultive.

IV. Outillage du jardin.

L'outillage du jardinier est très simple. Cet outillage consiste en pioches, bêches, houes, hoyaux,

pelles, brouettes, pour labourer le sol et pour transporter le fumier ; en arrosoirs, pour distribuer aux plantes l'eau qui leur est nécessaire ; en binettes, serfouettes, ratissoires, pour nettoyer la terre et la purger des mauvaises herbes ; en râtaux, pour la niveler ; en serpes, serpettes, sécateurs, cisailles, pour tailler les arbres et donner à leurs branches la forme voulue ; en greffoirs, pour pratiquer la greffe, etc.

Pour réussir dans la culture des jardins, trois conditions sont nécessaires :

1° Labourer avec soin le sol, et le tenir constamment dans un état d'ameublissement complet ;

2° Lui donner une grande quantité d'engrais ;

3° Arroser abondamment.

Le jardin est divisé en carrés et en planches, que l'on laboure aussi profondément que possible. Plus le sol est meuble et plus les racines s'y développent facilement, en même temps que l'air nécessaire à la végétation y pénètre sans peine.

Sans abondance de fumier, il n'est pas de jardin réellement productif. Pour pousser rapidement, les plantes ont besoin d'une nourriture abondante, et elles ne peuvent la trouver que dans des fumures copieuses. Le fumier décomposé constitue le terreau, qu'on ajoute avec avantage à la terre du jardin. On prépare aussi le terreau en faisant décomposer des feuilles dont on a formé des tas, et qu'on a mélangées à de la terre, aux débris de cuisine et aux balayures des cours et des allées.

L'eau est un élément indispensable pour la prospérité d'un jardin. On doit donc, à toute force, s'en procurer, que ce soit de l'eau de source, de puits ou de pluie. Quand l'eau est froide, il faut la recueillir et la conserver pendant quelque temps dans des bassins ou des réservoirs ; là, elle s'échauffe et devient plus propre à servir pour les arrosages.

En combinant l'action de l'eau et de la chaleur, on peut multiplier la production d'un jardin et obtenir sur le même sol plusieurs récoltes dans une année.

Pour abriter les jeunes plantes, on se sert de paillis, lièzière courte qu'on étend sur le sol. On se sert aussi de

paillassons, de toiles, de brise-vents, pour arrêter l'action trop violente du froid, de la chaleur solaire ou du vent.

V. Production des légumes.

Les plantes potagères sont celles qui fournissent des aliments ou des assaisonnements, soit par toutes leurs parties, soit par l'une de ces parties. On les appelle aussi des légumes.

On en compte un très grand nombre d'espèces.

Les plantes dont on mange surtout les tiges ou les feuilles sont : les choux, la laitue, la chicorée, l'oseille, le poireau, l'épinard.

Les plantes cultivées pour leurs racines ou leurs tubercules sont : les navets, les carottes, les raves, les pommes de terre, etc.

On cultive pour leurs graines ou leurs fruits les haricots, les fèves, les pois, les tomates, les courges, etc.

Pour les enveloppes de leurs fleurs, on cultive le chou-fleur et l'artichaut ; — pour ses jeunes pousses, l'asperge.

Quelques plantes servent surtout d'assaisonnement. Les principales plantes de ce genre sont l'ail, l'oignon, le cerfeuil, le persil, etc.

Toutes ces plantes sont soumises soit à la culture ordinaire, soit à la culture forcée.

Dans toutes les espèces, on a créé un nombre très considérable de variétés. C'est par la sélection des graines que l'on arrive à ce résultat. Les soins de culture assurent le maintien de ces variétés. Abandonnées à elles-mêmes, les variétés reviennent rapidement au type sauvage, c'est-à-dire celui de l'espèce à laquelle elles appartiennent. Dans aucun cas on n'a pu, en effet, enlever aux variétés les caractères typiques de l'espèce à laquelle elles appartiennent.

VI. Arbres fruitiers.

Les arbres fruitiers sont ceux dont les fruits servent à l'alimentation.

Les principaux arbres fruitiers cultivés dans les jardins se classent d'après la nature des fruits :

Arbres à fruits à pépins : poiriers, pommiers, cognassiers et, dans le Midi orangers et mandariniers ;

Arbres à fruits à noyau : abricotiers, pêchers, cerisiers pruniers ;

Arbres à fruits en baie : framboisiers, figuiers, vignes groseilliers.

Dans les jardins, les principaux soins de culture à donner aux arbres fruitiers sont la taille et la greffe.

Par la taille, on donne aux arbres la forme qui paraît la plus favorable suivant les conditions dans lesquelles les arbres sont placés ; — par la greffe, on multiplie les bonnes variétés (Voy. page 120).

Les procédés de taille varient suivant le but qu'on veut atteindre.

Émonder un arbre, c'est en enlever les branches mortes.

Élaguer, c'est enlever les branches mal conformées ou mal placées.

Tondre un arbre, c'est ramener les rameaux à une longueur déterminée suivant la forme qu'on cherche à obtenir.

Ecimer, c'est enlever la tête ou les branches principales.

Receper, c'est enlever presque toute la tige, surtout dans les jeunes arbres, en la coupant près du sol.

Quand les arbres fruitiers sont placés isolément dans les carrés du jardin ou bien le long des allées, ce sont des arbres sur tige. Quand ils sont placés le long des murs, on dit qu'ils sont posés en espalier ou en contre-espalier.

Les arbres sur tige reçoivent des formes très diverses. On les taille en fuseau, en colonnes, en quenouille, en pyramide, en vase ou gobelet. Les noms donnés à ces formes en indiquent suffisamment la nature.

Les arbres palissés sont taillés en palmette ou en cordon. Dans les palmettes, les branches sont appliquées le long du mur ou sur un treillis, en s'étalant à droite et à gauche du tronc. Les palmettes sont simples ou doubles.

Dans l'arbre en cordon, on ne conserve sur toute la tige que de petits rameaux destinés à porter les bourgeons frui-

tiers. On courbe la tige soit à angle droit, soit à angle plus ou moins aigu ; dans le premier cas, le cordon est dit horizontal ; dans le second, il est dit oblique.

La vigne plantée en espalier reçoit un nom spécial ; c'est une treille. La treille peut affecter la forme d'un berceau.

Quelques plantes fruitières sont herbacées : par exemple le fraisier et le melon.

Pour les arbres fruitiers comme pour les plantes potagères, on compte un très grand nombre de variétés dans une même espèce. Ces variétés diffèrent par la forme, la grosseur et le goût des fruits ; elles diffèrent aussi par leur époque de maturité. Le jardinier habile s'applique à posséder, quand il le peut, des variétés dont la maturité se succède, de manière à avoir des fruits, par exemple des poires, pendant l'été, l'automne et l'hiver.

VII. Plantes d'ornement.

Les plantes d'ornement, cultivées pour le plaisir des yeux, sont recherchées pour leurs fleurs ou pour leur feuillage. Les unes sont des plantes herbacées, les autres sont des arbustes. La partie du jardin qui leur est consacrée est le parterre.

Ces plantes sont cultivées en corbeilles, en massifs, en plates-bandes, ou en bordures. On les fait venir aussi en pots.

Les principales plantes d'ornement herbacées sont : parmi les plantes vivaces : la pâquerette, la violette, la pensée, la giroflée, le géranium, l'anémone ; — parmi les plantes annuelles ou bisannuelles : la balsamine, la belle-déjour, le pétunia, le réséda, le volubilis, le liseron, le pois de senteur ; ces trois dernières sont des plantes grimpantes. Les begonias sont des plantes herbacées qu'on cultive surtout pour leur feuillage.

Les arbustes et arbrisseaux d'ornement cultivés pour leurs fleurs, qu'on rencontre le plus communément dans les jardins, sont : le rosier, la reine-marguerite, l'œillet, le fuchsia, la verveine. Quant aux arbustes recherchés pour leur feuillage, le nombre en est très considérable.

VIII. Architecture des jardins.

Les jardins de petite dimension se divisent le plus souvent en carrés ou planches, dont le nombre et les dimensions varient suivant la place dont on peut disposer. On ne peut pas indiquer de règles précises pour les plantations ou les semis ; chacun doit chercher à tirer le parti le plus avantageux de la surface occupée par le jardin.

Dans les grands jardins, au contraire, la forme et la disposition à donner aux diverses parties sont l'objet de soins spéciaux. C'est alors un art véritable, de savoir dessiner et exécuter un jardin.

On peut choisir entre deux grandes formes principales : le jardin français et le jardin paysager ou jardin anglais.

Dans le jardin français, toutes les parties sont tracées avec une symétrie absolue. Les allées sont droites, et séparent des carrés affectant des formes géométriques parfaites ; les arbres sont plantés et taillés uniformément. C'est la conception des jardins français qui a immortalisé quelques grands architectes, notamment Le Nôtre.

Le jardin paysager présente un aspect tout différent. Les allées sont courbes ou sinueuses ; les gazons jouent un grand rôle dans l'ornementation ; les corbeilles, les massifs, les bosquets sont disposés sans symétrie apparente. On cherche surtout à donner à l'ensemble un aspect pittoresque, et à dissimuler le travail de l'art. Les jardins paysagers réussissent surtout lorsqu'ils ont une étendue considérable.